

## Édito :

L'événement marquant de la semaine dernière, c'est bien évidemment la mort de Jean-Luc Godard. Le mardi 13 septembre, il a eu recours au suicide assisté en Suisse (Le hasard fait que, presque au même moment, le Comité consultatif national d'éthique appelle à un débat pour son autorisation en France, à l'opposé de leurs recommandations de 2013.). Résumer dans cet édito le rôle qu'a eu cet homme pour le cinéma moderne et contemporain est une mission impossible tant son influence est démesurée. Pour ne rien simplifier, ceux qui se sont déjà penché sur son histoire savent que sa pensée sur le cinéma a évolué au cours du temps. Ce qui est moins connu, c'est là où elle en était à la fin de sa vie. Pour le comprendre, je vous recommande son dernier entretien avec Mediapart (accessible gratuitement via les ressources en ligne de l'Université de Lorraine) publié le 3 décembre 2021. Il avait déjà 91 ans.

Malgré leurs efforts, les journalistes n'ont pas réussi à le faire aller dans leur direction et voici un exemple de ses divagations : « *On s'est mis avec Anne-Marie [Miéville, sa femme] à prendre des chiens, que l'on a récoltés dans des refuges - le dernier y compris en Espagne. Parce que les chiens, c'est intéressant : si vous les regardez, ils ont tout dans le regard. Nous, on n'a rien dans le regard. J'ai longtemps cru que j'avais quelque chose dans le regard comme cinéaste, aujourd'hui je ne le crois pas. Vous me regardez, je vous regarde mais on n'exprime rien par ce regard.* ». G.V.



Jean-Luc Godard

## Actus de la semaine

Philippe Poutou n'est plus au chômage, il a trouvé un travail dans une société de production cinématographique engagée : Urban distribution.

À l'occasion des « journées du Matrimoine », l'Association Pour les Femmes dans les Médias et Audiens a révélé une étude démontrant que moins de 15 % des séries et des films regardés en France sont réalisés par des femmes. Elles mettent aussi en évidence que les femmes de ces secteurs sont en moyenne moins bien rémunérées (malgré une augmentation des salaires depuis 2010) et surtout plus exposées à la précarité (notamment parce qu'elles sont plus souvent embauchées à temps partiel que les hommes). G.V.

## Critiques de la semaine

4 films sortis mercredi dernier

### *Coup de théâtre*

En ce moment, on observe (un peu) le retour des « whodunit », c'est-à-dire des films où on se demande « qui a fait le coup ? », généralement accompagnés d'un casting 5 étoiles. *Coup de théâtre* a choisi d'aborder le sujet dans un film plein de références (pour donner un des exemples les moins subtils : Agatha Christie est un personnage). Et pourtant, si les inspirations sont évidentes, le film méta se complaît dans la moquerie plus que dans l'hommage. Il passe sa première moitié à tourner en dérision les codes du *whodunit*, ainsi que la surenchère inutile d'action de ses adaptations moderne (on pense rapidement aux catastrophiques Hercules Poirot de Kenneth Branagh). Puis il consacre son dénouement à reproduire avec exactitude les propositions formelles décriées dans la première partie. La démarche au 3ème degré (les M1 ne vous inquiétez pas, vous comprendrez plus tard) ne produit ni rire ni larme : elle déçoit. Toutefois, l'insatisfaisante conclusion n'empêche pas la sympathique dynamique du détective et de l'agente de bien fonctionner et les amateurs du genre (comme moi, je l'admet) passeront malgré tout un bon moment devant un film fait avec passion. G.V.



### *Feu Follet*

João Pedro Rodrigues nous emprunte une heure de notre temps, et en fait un patchwork précis où la narration explose en sculpture, danse, théâtre, musique, en prenant bien soin de déborder de sa toile de peinture. *Feu Follet* est une idée de génie qui nous dit que l'audiovisuel lui convient, mais qu'elle aurait pu se servir de n'importe quel art pour s'exprimer.

Alfredo est un jeune prince qui, frappé par la brutalité des incendies de forêt, devient sapeur-pompier volontaire, et s'éprend bien davantage des arbres qu'il aimait tant. L'écologie est en sous-texte, on rit bien vite alors que la reine clame “Bénis soient les Accords de Paris !”, après cinq minutes de film - qui répond “How dare you ?”. La caserne fait le liant entre investissement personnel et amour des choses et des autres ; la salle d'entraînement est une piste de danse contemporaine, le vestiaire un musée vivant. Tout l'espace est un déroulement des corps, nus comme habillés. On saluera d'ailleurs le travail sur les costumes de Patrícia Dória, d'autant plus pour la “fantaisie” de l'année 2069. *Feu Follet* est un objet comme on en voit peu. Pas fou, non. Différent. A.G.



***Canailles***

Christophe Offenstein revient ce mois-ci avec une nouvelle comédie dramatique. Aux premiers abords, ce film a tout pour être une réussite, notamment grâce à un casting aussi étonnant qu'attachant avec le duo : François Cluzet et José Garcia, ainsi que la saisissante Doria Tillier révélée en 2020 dans *La Flamme*. *Canailles* raconte l'histoire d'un braqueur en fuite, Antoine (François Cluzet), qui s'enfuit et trouve refuge chez Elias (José Garcia), un professeur d'histoire ayant une vie on ne peut plus normale et rangée (outre le fait qu'il sorte avec une de ses élèves). Armé et très violent, Antoine ne demande pas d'aide mais s'impose auprès d'Elias qui, par peur d'être tué ou de voir sa relation secrète éclater au grand jour, n'a d'autre choix que de le couvrir et de le garder chez lui. Un scénario, certes original, mais qui manque cruellement de cohérence puisqu'au bout de seulement quelques minutes de film, les deux hommes passent même du bon temps ensemble, et l'on en oublie presque qu'Elias est sous la menace d'Antoine. Ajouté à cela un personnage dénué de sens et d'empathie, ainsi que des dialogues extrêmement vulgaires, on se perd et on décroche finalement très rapidement.

On peut tout de même noter une bande originale signée Christophe Julien, compositeur des films d'Albert Dupontel notamment, qui sauve les meubles, ainsi que quelques notes d'humour qui font mouche et une fin inattendue. G.D.

***Revoir Paris* (sorti le 7 septembre !)**

Il n'est pas étonnant qu'Alice Winocour ait choisi d'évoquer un traumatisme post-attentat dans son dernier film, puisque son frère était une des victimes des attaques du Bataclan. Blessée lors d'un attentat dans un café parisien, Mia perd la mémoire. Quelques mois plus tard, elle décide de revenir sur les lieux du drame en espérant que sa réminiscence lui redonnera goût à la vie. *Revoir Paris* mêle de manière ambivalente sentimentalisme et neutralité. Le film n'a pas su nous émouvoir, notamment en raison de la dichotomie entre une mise en scène froide et objective, notamment lors de la scène de l'attentat, et des séquences artificiellement chargées en émotion. Il est dommage qu'à cette histoire déjà riche et complexe à traiter, la réalisatrice ait souhaité inclure une romance inattendue entre l'héroïne et une autre victime. Le propos du film en devient d'autant plus ambivalent et moins convaincant. Dès lors, nous attendons la sortie de *Novembre*, un autre film faisant références aux attentats de 2015, qui sortira très prochainement dans les salles de cinéma. J.L.

## **Le top 3 des meilleures citations de Godard au cinéma**

Un classement subjectif chaque semaine

Pour rendre hommage à l'incontournable réalisateur français, voici un top subjectif des meilleures citations de Godard par d'autres grands réalisateurs.

### **1. *Pulp Fiction* - 1994 - Quentin Tarantino**

Comment ne pas évoquer la célèbre scène de danse dans le Jack Rabbit Slim's, directement inspirée par une autre célèbre scène de danse, celle de Franz, Odile et Arthur dans *Bande à part* (Godard, 1964).

### **2. *Casino* - 1995 - Martin Scorsese**

Le réalisateur de *Taxi Driver* a sublimé la musique de Georges Delerue en reprenant dans son film le célèbre "Thème De Camille" (*Le Mépris*, Godard, 1963).

### **3. *Innocents* - 2003 - Bernardo Bertolucci**

On ne compte pas le nombre de références à Godard dans ce chef-d'œuvre de Bertolucci : la bande originale de *Pierrot le Fou*, une affiche de *La Chinoise*, et surtout l'extravagante visite-express du Louvre qui rend hommage de la meilleure des manières à *Bande à part*. J.L.

---

## **Carte blanche**

Une pensée libre, conclusive ou non, autour du cinéma ou à côté.

Le jeudi 15 septembre, Régis Latouche nous a parlé... de l'IECA. "Lors de sa création dans les années 80, les étudiants (j'en faisais partie) réalisaient des films inspirés de la nouvelle vague : du noir et blanc, des cigarettes, des dialogues, et des musiques intradiégétiques. [...] Au début des années 2000, c'était du Jean-Pierre Jeunet : effet Amélie Poulain peut-être ? Et aujourd'hui... [d'un air moqueur] vous verrez dans quelques années, on en rigolera !" Régis Latouche serait-il en train d'affirmer que nos productions sont globalement similaires ? Nous n'en sommes pas si sûrs. Si c'était effectivement le cas, quelle est donc cette unité que l'ancien directeur de l'établissement refuse de dévoiler ? Chers étudiants de l'IECA, cette carte blanche est une porte ouverte à la discussion : il est temps de prendre du recul sur nos productions ! Quel genre de films réalisons-nous vraiment ? J.L.



*Régis Latouche*